27 Juin 1906

marque P

Collection de M.***

# TABLEAUX

DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DU XVIII^e SIÈCLE

TERRES CUITES

F. Boucher inv SGAP sc

Paris chez Huquier rue S. Jacque C.P.R.

# COLLECTION DE M. ***

CATALOGUE

DES

# TABLEAUX

## DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DU XVIII^e SIÈCLE

ET

# TERRES CUITES

FORMANT

## LA COLLECTION DE M. *** [BEURET]

ET DONT LA VENTE AURA LIEU

HOTEL DROUOT, SALLES N^os 9 & 10

**Le Mercredi 27 Juin 1906**

*à trois heures et demie*

---

M^e ÉMILE BOUDIN, COMMISSAIRE-PRISEUR, 14, rue de la Grange-Batelière

EXPERTS :

*Pour les Tableaux*

M. GEORGES SORTAIS

EXPERT PRÈS LE TRIBUNAL CIVIL

11, rue Scribe.

*Pour les Terres Cuites*

MM. MANNHEIM

EXPERTS

7, rue Saint-Georges

---

EXPOSITIONS

Particulière : Le Mardi 26 Juin 1906, de 2 heures à 6 heures.

Publique : Le Mercredi 27 Juin 1906, *avant la vente*, de 2 heures 1/2 à 3 heures 1/2.

ENTRÉE PAR LA RUE DE LA GRANGE-BATELIÈRE

## CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite au comptant.

Les adjudicataires paieront *dix pour cent* en sus des prix d'adjudication.

L'exposition mettant le public à même de se rendre compte de l'état et de la nature des objets, il ne sera admis aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée.

Paris. — Imp. de l'Art, E. Moreau et Cie, 41, rue de la Victoire.



# PRÉFACE

*Est-ce bien Collection qu'il faut dire, pour désigner l'ensemble des œuvres plus loin décrites? Je préfère le mot* cabinet, *qui indique mieux l'ensemble volontairement restreint, dont chaque morceau révèle un choix scrupuleux.*

*On aime l'art, on aime tout spécialement les manifestations d'art d'une époque; mais on se rend compte que chercher les éléments qui contribueraient à signifier complètement cette époque, absorberait toute une vie, sans un instant de relâche et sans qu'il reste un instant pour goûter en repos à la joie de ce que l'on a, dans l'obsession du regret de tout ce que l'on devine absent.*

*Alors, on réfléchit; on se crée, pour son usage personnel, un type synthétique de ce qui est essentiel pour figurer l'art dont on a l'âme enchantée. On réalise ce type à l'aide d'un nombre limité d'objets ; et, lorsqu'après avoir vaqué à ses occupations journalières, mondaines ou sociales, on rentre chez soi, on jette un regard attendri aux œuvres aimées et belles qui rayonnent autour du* home *et qui bercent l'ennui de nos confiances contemporaines, de leur éloquence muette, de leur harmonie lointaine, de leur parfum de fleurs très anciennes, que le génie — éternel — empêche à jamais de se faner.*

*C'est la sensation que les amateurs éprouveront en pénétrant dans la salle où seront, pour un jour ou deux, exposées les œuvres plus loin décrites.*

*En voyant ces portraits vivants et aimables, ils songeront à ces étoiles éteintes, si éloignées de la terre, que leur rayon lumineux nous anime encore, alors que, depuis des siècles peut-être, leur foyer initial n'est plus qu'atomes glacés, roulés éperdument dans l'infini.*

*Ainsi, ceux qui posèrent devant les Lar-*

*gillière, les Drouais, les Lépicié, les Greuze, les Nattier, s'en sont allés, cendres inertes, un instant baignées des larmes, puis pour toujours attristées d'oubli; mais leur image est toujours active devant nos regards; leur intelligence se laisse pénétrer par notre curiosité et commande notre sympathie, et l'art, qui les mène jusqu'à nous, par delà la mesure qui leur était dévolue dans la succession du temps, doit leur procurer, dans le coin éthéré où leur âme s'abrite, comme un frisson fugitif d'humanité reconquise.*

*Et, pour que les portraits ne soient pas seuls à évoquer un passé que l'art a imprégné de sa griserie, voilà que des panneaux décoratifs curieux, ces* Jeux d'enfants, *d'une imagination si gracieuse; voici que les deux toiles qui évoquent le temps des bergeries,* l'Automne *et* l'Été, *nous introduisent dans le décor où vécurent les modèles; voici que Van Blarenberghe, quittant ses minuscules chefs-d'œuvre, nous donne, en une toile de chevalet, la vue du domaine de Chanteloup.*

*Chanteloup, c'est-à-dire l'endroit où l'on a le mieux le spectacle de ce qu'était la vie mondaine pendant la seconde moitié du XVIII^e^ siè-*

*cle, l'endroit où l'on s'ingénie, le plus aimablement du monde, à dépenser les heures de loisir, c'est-à-dire à créer des occupations pour ces heures de loisir, occupations sans lesquelles on mourrait d'ennui. Grâce à Dieu le protocole mondain n'y est pas à bout de ressources, et la bonne Mme de Choiseul sait y enguirlander de beaux esprits et de jolie galanterie les quinze ans de Mme de Lauzun, un peu timide, un peu naïve, un peu froide. On y fait un peu d'intrigue et un peu d'élevage; un peu d'archéologie et des parties de dames à deux sols; on y cause, on y chante; on s'y promène, on y danse, on y flirte même, et l'on se pare pour autrui d'une indulgence trop affable, pour qu'une fois rentrés en leur maison de ville, les hôtes, enfin dépouillés de cette sorte de contrainte volontaire qu'est la servitude du bon ton et la grammaire de la civilité, ne se plaisent pas à essayer leurs griffes, lasses d'inactivité, sur l'épiderme d'un chacun.*

*Enfin, il n'est pas dans ce cabinet, jusqu'à ce délicieux buste en terre cuite de Mme Célerier, qui est marqué au coin d'un maître, jusqu'à cette belle peinture,* L'Amour instruit par Mercure et Vénus *qui ne manifeste de l'esprit*

*du temps, avec une irrésistible séduction. On trouvera d'autre part, à côté de l'œuvre reproduite, des indications sur les diverses façons dont le même pinceau s'est plu à traiter le même sujet. Mais, ce qu'il convient de retenir ici, c'est le sens de la composition, ce sens que précise la date de création de l'œuvre.*

*1742! Boucher est amoureux; il est en pleine verve de talent. A la façon des écoliers, il se plaît à symboliser son état d'âme dans le schéma d'un cœur percé d'une flèche. Il reprend la leçon de Mercure à l'Amour, sous le regard distrait de Vénus, et Vénus, là, est la figure de son rêve; c'est le minois dont la joliesse le grise, et cette joliesse, il l'exalte de toute la puissance et de toute la grâce de son pinceau. Vénus jaillit des nuées, fleur vivante, aux chairs incarnadines, avec des yeux de perversité naïve et des séductions plastiques bien capables de jeter le trouble dans l'esprit de l'amoureux. Le Mercure lui-même en est agité et distrait, et son élan pedagogique en est singulièrement ralenti, tandis que son élève, l'Amour, espiègle et inattentif, fripon et plein de malice, songe à d'autres jeux, plus conformes à sa destinée. L'œuvre porte en soi toute la philosophie à fleur*

*d'épiderme des salons de l'époque, où l'on professait le culte des païennes mythologies, sans doute parce que nombre de beaux esprits, égarés dans les labyrinthes du sentiment, se croyaient un peu des dieux, plus encore que des demi-dieux.*

*Mais c'en est assez; je n'ai voulu qu'indiquer le cycle de pensées qui s'éveillent en l'esprit, quand on examine les œuvres du cabinet décrites dans les pages qui vont suivre, quand on se pénètre de la sensation qui s'en dégage; et quand on les restitue à l'ambiance qui fut le témoin silencieux et palpitant de leur premier et parfait épanouissement.*

*A l'heure de la dispersion, à l'heure où les amateurs vont se disputer courtoisement la possession de chaque morceau, l'adieu qui leur était dû est comme un point d'orgue à la fin de la symphonie, qui prolonge d'un instant la tenue du dernier accord déjà frappé, cet accord qui ne peut plus être que sonorités fugitives...*

L. ROGER-MILÈS.

*Juin 1906.*



# DESIGNATION

## BOILLY

(LOUIS-LÉOPOLD)

1761-1845

1 — *Portrait de Femme.*

260
Bonaventure

Une jeune femme, vue jusqu'à mi-corps, en corsage amplement décolleté, selon la mode de l'époque : jupe rouge, retenue à l'épaule par une bretelle de même couleur ; manche courte de batiste à forme bouffante. Le bras gauche est en partie ganté de suède gris. La tête jolie est coiffée de cheveux noirs aux bouclettes savamment désordonnées, que retient un peigne.

Cadre en bois sculpté.

Toile. Haut., 27 cent.; larg., 22 cent.

*(Ce portrait a figuré à la vente, après décès, de l'artiste.)*

5 500
Mme Clandon

# DROUAIS

(FRANÇOIS-HUBERT)

1727-1775

2 — *La Petite Fille au citron.*

Elle apparaît jusqu'à la ceinture, de trois quarts à droite, et semble satisfaite d'un citron qu'elle tient des deux mains et dont la saveur doit être fort de son goût. Elle est vêtue d'un costume rouge à corsage bleu décolleté en carré. La figure est d'une joliesse aimable sous les cheveux poudrés.

Cadre en bois sculpté.

Toile. Haut., 41 cent.; larg., 30 cent.

DROUAIS (François-Hubert)

*La Petite Fille au citron.*



Ateliers D.A. LONGUET
Imp. phot.

5.500

## ÉCOLE ALLEMANDE

(XVIIIe siècle)

3 — *Le Printemps.* — *L'Automne.*

190

Les deux saisons sont symbolisées par deux figures de femmes portant, l'une une fleur, l'autre une grappe de raisin.

Peintures sur verre.

Haut., 22 cent. 1/2; larg., 18 cent. 1/2.

## ÉCOLE FRANÇAISE

(xviiie siècle)

3.000

4 — *L'Amour instruit par Vénus et Mercure.*

Sur une nuée qui se dégage d'une draperie rouge, l'Amour est couché, sa croupe rose tournée vers le spectateur, et sa tête blonde au minois espiègle, vue de profil à gauche : près de lui, Mercure soutient le livre dont l'Amour taquine les feuillets de la main gauche, tandis que de la droite, il semble suivre le texte. Mais Mercure ne paraît pas fort attentif à la leçon de son indocile élève, et tout en parlant, il paraît n'avoir d'yeux que pour Vénus, dont la beauté souple et grasse se dégage d'un nuage au-dessus duquel flotte une draperie bleue. Cette figure occupe la partie gauche du tableau.

La déesse est blonde; un ruban bleu passe coquettement dans ses cheveux : elle tient une colombe blanche, près de laquelle volète une autre colombe de même couleur.

Au pied de Mercure sont attachées des talonnières ailées.

Les trois figures se dégagent, blondes sur un ciel d'azur : de chaudes harmonies de soleil chantent sur les chairs nues.

Ce tableau provient du château de Weissenfels (duché de Weimar) où il fut placé du temps de Boucher. Ce château, il y a quelques années, a été transformé en école de sous-officiers.

ÉCOLE FRANÇAISE (XVIII[e] SIÈCLE)

*L'Amour instruit par Vénus et Mercure*



3.000

Le sujet de ce tableau qui est une réplique de l'œuvre appartient à la Collection Impériale de Potsdam, mais différant de cette œuvre par la physionomie de la femme, et le mot *Divini* qui se trouve sur le feuillet droit du livre dans cette réplique et ne se lit pas dans l'œuvre de Potsdam est un de ceux que Boucher traita plusieurs fois. En 1736, il fait un *Mercure instruisant l'Amour*, un tableau médiocre qui est placé dans la chambre de l'hôtel Soubise (Archives nationales). En 1738, il reprend ce sujet en y ajoutant la figure de Vénus : ce tableau qui fit partie du cabinet de Prousteau de Montlouis et fut vendu en 1851, a été gravé par Bazan, avec ces quatre vers :

L'Amour, écolier de Mercure !
O trop aimable enfant, fuis cet avanturier (*sic*).
Ce maître dangereux va te faire oublier
Les naïves leçons que t'apprit la Nature!

En 1742, Boucher reprit une fois encore ce sujet, y plaçant le Mercure de face au lieu de le mettre de dos comme dans le tableau de Prousteau. Il modifia également la figure du Mercure à qui il donna un caractère plus accusé et remplaça par les talonnières ailées le caducée qui encombre sans goût le premier plan du tableau de 1738.

Cadre en bois sculpté.

Toile. Haut., 1 m. 17 cent.; larg., 1 m. 39 cent.

## ÉCOLE FRANÇAISE

(XVIIIe siècle)

5 — *Portrait de M. Trouard, architecte, Grand Prix de Rome en* 1753.

Trouard fut un ami intime de la famille de Chardin, et travailla, à Rome, avec le fils du maître. Il possédait de Chardin, dans son cabinet, la nature morte : *Pièces de gibier*, qui figura au Salon de 1759.

Dans le portrait, Trouard, dont il est question, est représenté assis à sa table de travail, tenant un compas de la main droite, et le bras gauche ployé, la main tenant une équerre.

Il est vu à mi-corps, la tête tournée de face et le torse presque de profil à gauche; son costume est fait d'une robe d'intérieur en soie à reflets changeants roses et verts; un châle blanc est noué en foulard, négligemment, autour du cou.

La tête, coiffée d'une perruque plate poudrée, est d'un grand caractère, spirituelle et gaie.

Cadre en bois sculpté.

Toile. Haut., 78 cent.; larg., 63 cent. 1/2.

ÉCOLE FRANÇAISE (XVIII[e] SIÈCLE)

*Portrait de M. Trouard, architecte.*



Ateliers D.R. LONGUET
imp. phot.

900



D.A. LONGUET Imp. phot.

ECOLE FRANÇAISE (XVIII[e] SIÈCLE)

*L'Automne*

# ÉCOLE FRANÇAISE

(XVIIIe siècle)

6 — *L'Automne.*

Dans les vignes, dès le matin, alors que le ciel bleu était encore tendu d'une nuée grise transparente, ils s'en furent faire les vendanges. Tandis que la fillette, assise au pied d'un arbre, vient de prendre une grappe de raisin, dans sa jupe, relevée en tablier, qui en est toute chargée, les deux gamins viennent d'apporter près d'elle leurs corbeilles pleines de fruits mûrs.

Cadre en bois sculpté.

Toile. Haut., 69 cent.; larg., 99 cent.

## ÉCOLE FRANÇAISE

(XVIIIe siècle)

### 7 — *L'Été.*

Tandis qu'un gamin sommeille sur les gerbes fraîchement coupées, une fillette espiègle s'approche, à la grande joie d'un petit compagnon, et, avec un fêtu de paille, va interrompre les rêves innocents du dormeur.

Ces bambins sont vêtus de coquets atours, dans un paysage éclairé de ciel bleu.

Ces deux peintures ont des tonalités empreintes de la plus grande fraîcheur, et sont d'un dessin très savant et spirituel.

Cadre en bois sculpté.

Toile. Haut., 69 cent.; larg., 99 cent.



ÉCOLE FRANÇAISE (XVIIIe SIÈCLE)

*Été.*



[illegible] l'automne

## ÉCOLE FRANÇAISE

(Commencement du XIX$^{e}$ siècle)

8 — *Femme à la colombe.*

250

Dans cette figure on reconnaît aisément les traits de M$^{lle}$ Mayer.

Elle est assise, le torse apparaissant dans l'ovale d'une fenêtre. Une gaze irisée a glissé de ses épaules et découvre la poitrine nue. Sous une écharpe de même étoffe que la gaze du vêtement, les cheveux noirs sont coiffés en boucles. La jeune femme tourne la tête vers l'épaule gauche, et offre ses lèvres au bec d'une colombe blanche, qui tend son cou vers elle.

Toile. Haut., 43 cent.; larg., 33 cent. 1/2.

## ÉCOLE FRANÇAISE

(XVIIIe siècle)

380

### 9 — *Portrait du Docteur Lemasson.*

Il est représenté jusqu'à mi-corps, de trois quarts à gauche, en habit violet et gilet de satin blanc, à passementeries d'or ; il est cravaté de blanc, avec un jabot de dentelle qui tombe dans l'écartement du gilet.

Le visage est rose et gras, encadré de la perruque poudrée, à marteau.

Les yeux sont bleus, la bouche est fine ; le menton se dessine dans le pli abondant de la maturité prochaine.

Cadre en bois sculpté.

Toile. Haut., 63 cent.; larg., 54 cent.

# ÉCOLE FRANÇAISE

(xviiie siècle)

200
Sortais

10 — *Portrait de la duchesse de Lauragais.*

Elle est assise de face et vue jusqu'à mi-jambes; son costume marron s'égaie d'un corsage décolleté en pointe. De la main gauche, elle tient un large chapeau de paille qu'elle appuie sur ses genoux; sa main droite est fixée sur l'autre main. La figure, spirituelle sous les cheveux poudrés coiffés bas, se détache sur un fond de paysage.

Cadre en bois sculpté.

Toile. Haut., 32 cent.; larg., 19 cent.

4

# ÉCOLE FRANÇAISE

(XVIIIe siècle)

500 11 — *Un Jeune nègre, vu de face, jusqu'à la poitrine.*

Il est souriant, et la lumière allume des étincelles dans ses yeux, pétillants d'intelligence, et sur l'émail de ses dents blanches apparues dans l'écartement des lèvres rouges.

Il est vêtu d'un manteau rouge garni de fourrure, qui laisse apparaître une chemisette de soie, et coiffé d'une toque jaune à turban blanc.

La figure se détache sur un fond sombre.

Toile de forme ovale.

Cadre ancien en bois sculpté.

Haut., 60 cent. ; larg., 49 cent. 1/2.

(*Il existe au Louvre, dans la Salle des dessins du XVIIIe siècle, des études au crayon de ce portrait, par Antoine Watteau.*)





500

## ÉCOLE FRANÇAISE

(XVIII$^{e}$ siècle)

4 20
Sortais

12 — *Portrait présumé de M$^{lle}$ Gérard.*

Elle est vue jusqu'à mi-corps, en corsage décolleté. Elle tourne la tête du côté de l'épaule droite.

Un bouquet de fleurs est attaché au corsage, ainsi qu'un nœud de ruban bleu; dans les cheveux, relevés et poudrés, un rang de perles est retenu par un panache en plumes.

Esquisse.

Toile. Haut., 57 cent. 1/2; larg., 45 cent.

## ÉCOLE FRANÇAISE

(XVIIIe siècle)

### 13 — *Portrait de Femme.*

Une jeune femme vue jusqu'à la poitrine. Les épaules, d'une ligne pure, se dégagent d'une chemisette blanche, aux plis de laquelle se drape une soie bleue. Un rang de perles s'arrondit sur le cou.

La tête, tournée presque de face, se penche légèrement vers l'épaule droite. Dans les cheveux haut coiffés et que l'on devine châtain foncé sous un soupçon de poudre, un ruban bleu est passé avec une coquette simplicité. Le visage est fin, profil allongé, lèvres minces, nez aux narines palpitantes, grands yeux clairs où s'éveille une rêverie.

Toile de forme ovale.

Cadre en bois sculpté.

Haut., 55 cent.; larg., 46 cent.

## ÉCOLE FRANÇAISE

(XVIIIe siècle)

### 14 — *Les Jeux.*

2 450
Gustave Debar

Très curieuse et très brillante série de cinq panneaux où sont figurés en camaïeu bleu sur fond d'or les jeux de l'enfance ; les groupes, habilement distribués, avec une entente affinée des nécessités de l'art décoratif, sont formés d'enfants, d'un dessin serré, et d'un beau caractère d'expression.

Ce sont :

*Le Palais.*
*Le Volant.*
*La Balle à paume.*
*La Baignade.*
*Et le Sabot.*

Cadres en bois sculpté.

Toile. Haut., 0 m. 57 cent.; larg., 1 m. 06 cent.

## ÉCOLE VÉNITIENNE

(XVIII[e] siècle)

15 — *Vue sur le grand canal, du pont du Rialto.*

Cadre en bois sculpté.

Toile. Haut., 59 cent.; larg., 73 cent.

510
Charme et Simonson

## ÉCOLE VÉNITIENNE

(XVIII[e] siècle)

16 — *Vue, sur le grand canal, prise du Palais de la Reine de Chypre.*

Cadre en bois sculpté.

Toile. Haut., 59 cent.; larg., 73 cent.

# LANCRET

(NICOLAS)

1690-1743

## 17 — *Les Sept Travaux d'Hercule.*

1.050

Dans un boudoir, une jeune femme, en galants atours, s'abandonne, sur un sopha garni de coussins, à un sommeil peuplé de rêves aimables : près d'elle, sans bruit, un jeune abbé s'est avancé et la contemple.

Contre le mur, un tableau est accroché, qui représente Hercule aux pieds d'Omphale.

Toile. Haut., 48 cent.; larg., 35 cent.

## LARGILLIERRE

(NICOLAS DE)
1656-1746

4 200 18 — *Portrait de la marquise d'Imfroit, amie du Régent.*

Dans le portrait dont il s'agit ici, elle est représentée jusqu'à mi-corps, de face, la tête légèrement tournée de trois quarts à gauche. Un manteau de soie grise, à doublure de soie rose, est jeté derrière les épaules et passe sous le bras gauche. Dans l'écartement du manteau, le torse surgit, paré d'un corsage de brocard d'or décolleté et enrichi de cabochons et de joyaux.

Sur la poitrine, une dentelle blanche, au jeu souple, vient limiter l'échancrure du corsage.

Dans les cheveux poudrés, qui laissent flotter une boucle sur l'épaule droite, une fleur est retenue par une épingle ornée d'une perle.

Le visage au teint animé, aux yeux noirs, à l'ovale régulier, se détache sur un fond de ciel et de paysage.

Cadre ancien en bois sculpté.

Toile. Haut., 94 cent. ; larg., 65 cent.



LARGILLIERRE (Nicolas de)

*Portrait de la marquise d'Imfroit, amie du Régent.*



4.200

Ateliers D.A. Longuet
Imp. phot.

# LÉPICIÉ

(NICOLAS-BERNARD DE)
1735-1784

820 Delagrave

19 — *Portrait de Femme.*

Elle est vue jusqu'à la poitrine, de profil à droite, la tête tournée de trois quarts à gauche.

La figure est mince sous le bonnet de baptiste à rubans héliotrope, assorti avec le ton de la robe; les cheveux poudrés apparaissent sur le front, sous la ruche du bonnet.

La robe est légèrement ouverte, pour fournir à une écharpe de linon un prétexte d'ornement.

Le visage est d'une fine expression, spirituelle et volontaire.

Signé à droite en bas : *N. B. D. L., 1781.*

Toile de forme ovale.

Haut., 60 cent.; larg., 49 cent.

## OUDRY

(JEAN-BAPTISTE)

1686-1755

20 — *L'Éducation maternelle.*

Près d'une souricière, derrière le grillage de laquelle une souris est prisonnière, une chatte, les moustaches hérissées, les griffes prêtes à pointer, guette l'instant où sa patte atteindra le petit rongeur affolé; déjà elle a couché sur le sol une victime échappée de la souricière.

Devant elle, du balcon improvisé que forme le rebord d'un panier d'osier, trois petits chats assistent à la bataille, et paraissent assez inquiets de ce sport auquel ils ne se sont pas encore adonnés.

Au premier plan, un ruban dénoué passe sous une jatte de lait. Contre le mur, une clef est accrochée.

Exécution primesautière et spirituelle du maître.

Cadre en bois sculpté.

Toile. Haut., 60 cent.; larg., 1 m. 1 cent.

## ROLAND DE LA PORTE

(HENRI-HORACE)

1724-1793

600
Sortais

21 — *Le Désordre d'un Cabinet.*

Sur un coin de table, au devant d'un rideau de soie à reflets changeants, on a placé des livres, des papiers roulés, une sphère, etc.

Toile. Haut., 1 m. 18 cent.; larg., 86 cent.

(*Salon de 1769.*)

# VAN BLARENBERGHE

(HENRI-DÉSIRÉ)

1734-1812

22 — *Vue du parc et des étangs du château de Chanteloup.*

C'est là une œuvre fort intéressante, un document qui se recommande non seulement par l'excellence de l'exécution digne du peintre qui l'a créée, mais encore par la réalisation des détails que nous indiquent les mémoires du temps.

Dans son beau livre : *Le Duc de Lauzun*, M. Maugras, parlant de la vie à Chanteloup, de 1771 à 1773, et suivant pas à pas la correspondance et les mémoires des personnes qui fréquentaient ce château , nous raconte pour ainsi dire ce tableau exquis de Van Blarenberghe.

« Quand le soleil est couché, écrit-il, on s'achemine vers la pièce d'eau éclairée par un cordon de lampions, on monte dans un grand bateau décoré du nom de frégate et orné de branches d'arbres, de grandes pyramides de lampions et de lanternes.

« Un petit bateau également éclairé est rempli de musiciens qui exécutent sur leurs clarinettes, leurs cors, leurs bassons, les plus agréables symphonies ; il suit la frégate. La promenade dure jusqu'à dix heures et demie, qui est l'heure du souper. Souvent l'on y passe toute la nuit : M<sup>me</sup> de Lauzun, M<sup>me</sup> de Poix, T. de Vaudreuil chantent des morceaux, et puis l'on danse jusqu'au lever du soleil. »

Très importante et rare composition du maître.
Cadre en bois sculpté.

Toile., Haut., 56 cent. ; larg., 78 cent.

# WITT

(JACQUES DE)

1693-1734

100
Halfon

23-24 — *Frises d'Amours.*

Deux peintures décoratives d'une charmante invention, et d'un dessin expressif.

Grisailles signées en bas.

Toile. Haut., 22 cent.; larg., 95 cent.

## WYRSCH

(JEAN-MELCHIOR-JOSEPH, de Besançon)

1732-1798

650
Sortais

25 — *Portrait d'une Femme de qualité et de ses enfants.*

Dans un parc, à l'ombre d'un massif d'arbres, une femme est assise, portant un petit chien. Elle est vêtue d'une robe gorge de pigeon, dont le bas, relevé, découvre une jupe bleue.

A sa droite, sa fille, debout, en robe de soie décolletée, rayée bleu et blanc, essaie une fleur dans ses cheveux. A sa gauche, un jeune garçon, en habit héliotrope, se tient debout, appuyé de la main droite au dossier du siège, et laissant pendre le bras gauche, la main portant un livre de classe ouvert.

Les trois figures, d'un réalisme sincère, le teint vif, les gestes vrais encore que voulus, sont souriantes de tendresse commune. Dans l'ombre, à droite, on aperçoit un élément architechique; à gauche, au fond, s'étendent des parterres fleuris.

Cadre en bois sculpté.

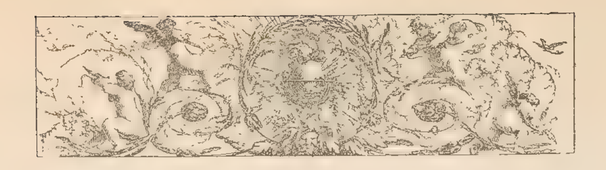
Toile. Haut., 1 mètre; larg., 80 cent.



*Buste de Mme Célerier, née Chevigny.*



Ateliers D.A. LONGUET
imp. phot



# SCULPTURES

*n'ont pas été vendues*

26 — *Buste de Mme Célerier, née Chevigny.*

Le buste de M. Célerier, architecte, membre du conseil des bâtiments civils, et auteur des théâtres de l'Ambigu et des Variétés, avait été fait par Houdon. Ce buste appartient au Musée de Dijon.

Celui-ci représente Mme Célerier.

Elle est représentée, parée d'une savante coiffure à couronne de fleurs, le visage délicieusement expressif et illuminé d'un radieux sourire. C'est une femme jeune, au col délicat, au port de tête d'une rare distinction et d'une joliesse très digne d'avoir sollicité le génie d'un maître.

Buste en terre cuite, grandeur petite nature.

Fin du XVIIIe siècle. Base en marbre.

Haut., 42 cent.; larg., 26 cent.; épais., 18 cent.

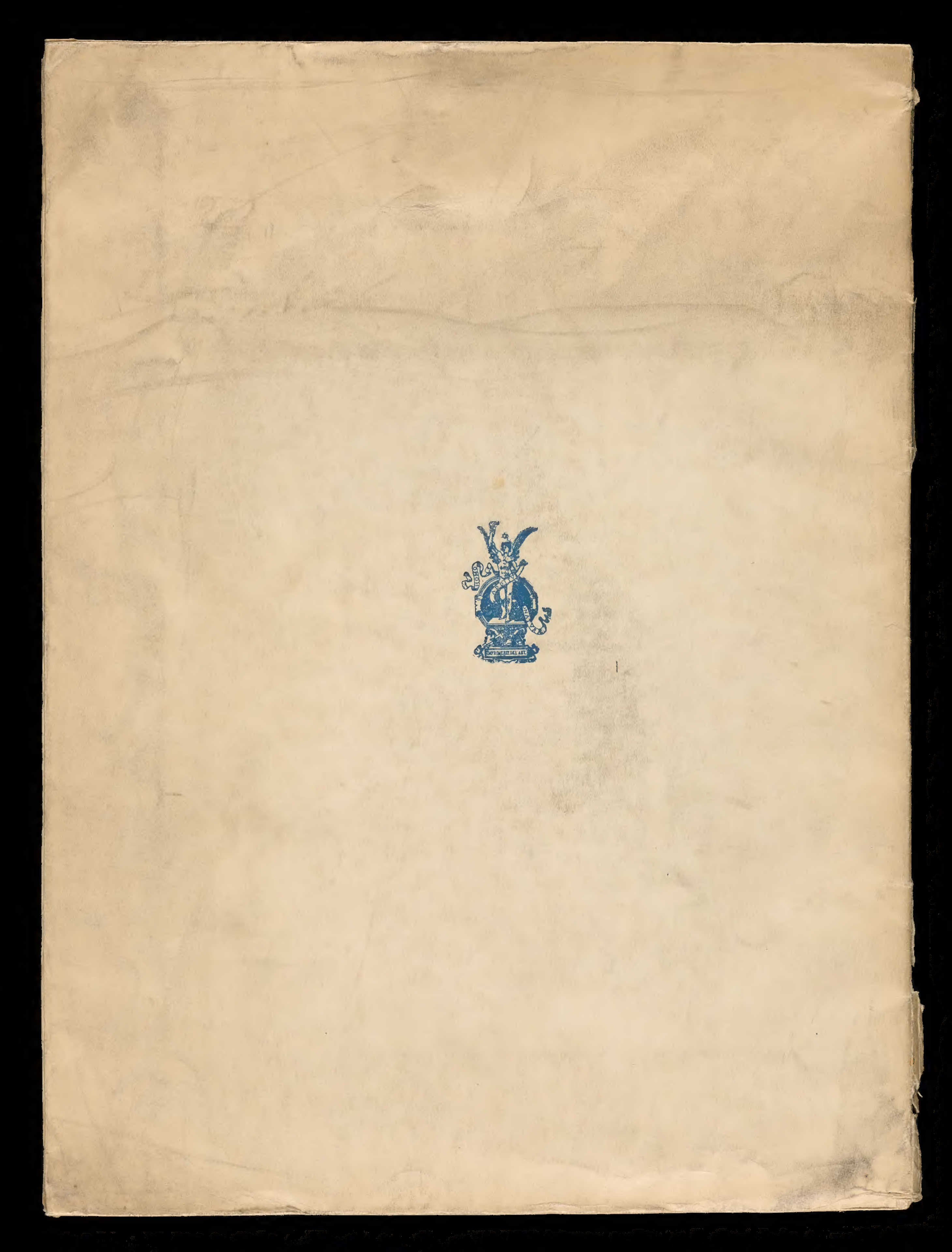
27 — *Buste d'enfant.*

Un buste d'enfant nu, les cheveux ébouriffés, de petites épaules rondes avec des fossettes ; le bambin relève sa main et porte ses doigts à sa bouche.

Terre cuite. Base en marbre.

Haut., 20 cent. ; larg., 16 cent. ; épaisseur, 13 cent.




IMPRIMERIE DE L'ART